

## Fiche pédagogique

Il était une fois  
en Anatolie

Sortie en salles  
14 septembre 2011



Film long métrage, Turquie,  
2011

Réalisation : Nuri Bilge  
Ceylan

Scénario : Erca Kesal, Ebru  
Ceylan, Nuri Bilge Ceylan

Image : Gökhan Tiryaki

Interprètes :  
Muhammed Uzuner (Cemal),  
Yilmaz Erdogan (Naci), Taner  
Birsal (Nusret), Ahmet  
Mümtaz Taylan (Ali), Firat  
Tanis (Kenan)

Distribution suisse:  
Trigon-film

Version originale turque,  
sous-titrée français

Durée : 157 minutes

Public concerné :  
âge légal : 16 ans  
âge conseillé : 16 ans  
[www.filmages.ch](http://www.filmages.ch)

Grand prix du Festival de  
Cannes 2011

## Résumé

La nuit, dans les collines d'Anatolie, un cortège de voitures sillonne un paysage sans cesse recommencé. Quelques phares éclairent la route mais l'obscurité profonde empêche les personnages d'aller plus loin dans l'investigation. Un procureur, un médecin, un commissaire et des policiers sont à la recherche du corps d'une victime. Les deux prévenus, menottes aux poignets, tentent de situer le lieu du délit et le cadavre. L'enquête piétine, les personnages de cette quête nocturne se retrouvent face à un paysage indéterminé et face à leur propre démon. Seuls, ils observent, attendent, se

racontent par bribes. Le film se dévoilera en deux temps, entre la nuit et le jour.

A l'aube, tout s'éclaire en apparence, mais les caractères se révèlent plus durs et s'accordent mal avec le réel qui les entoure. Le corps est certes retrouvé, mais il faudra le faire identifier par sa famille, puis l'autopsier. La réalité est douloureuse. La jeune veuve et son fils découvrent le visage du meurtrier. Ce monde semble bien miné de l'intérieur. Une pierre est lancée sur le visage de l'assassin. Mais c'est par un geste vers l'autre, un ballon relancé par l'enfant au groupe, que le film se clôt, comme l'espoir d'un salut.

## Commentaires

Nous ne sommes pas près d'oublier le prologue simple et mystérieux du nouveau film de Nuri Bilge Ceylan. La caméra s'avance au plus près d'une vitre salie, observe de loin trois personnages en pleine discussion. La caméra est discrète. A l'extérieur le temps se gâte, le troisième

homme de dos se lève et se dirige vers nous, histoire de constater l'arrivée imminente de l'orage. Coup d'œil inquiet au ciel, en l'air. Un camion bruyant traverse l'écran. Générique. Cette entrée en matière donne le ton et le rythme du film à venir : savoir déceler l'indicible en observant un monde qui ne

## Disciplines et thèmes concernés

### Géographie:

Situation géographique de la Turquie (ses frontières) et de l'Anatolie en particulier, à l'extrémité occidentale de l'Asie.

### Histoire :

Regard sur la Turquie à travers les siècles. Etude de la situation politique actuelle en Turquie. Sa relation à l'Europe. Comprendre pourquoi son adhésion à l'Espace Economique Européen pose problème (culture, emplacement géographique ?).

### Français :

Utilisation de la notion de focalisation. Qui raconte l'histoire ? Qui porte le récit ?

### Arts visuels et éducation aux médias :

Notion de paysage, de clair-obscur (éclairer la nuit). La nuit américaine. Le point de vue. La citation. Le plan-séquence.

### Philosophie :

Interrogation sur la condition humaine. Notion de grâce, d'épiphanie au sein d'une œuvre. Expérience de la durée au cinéma.



s'accorde pas forcément à nos désirs.

Alors que le titre du film pouvait laisser présager une fresque grandiose, le cinéaste resserre ici son lieu et son action. Il n'y a pas de grande reconstitution historique : le propos est ailleurs, on l'aura compris. Evoquer l'univers de Nuri Bilge Ceylan, c'est s'aventurer dans des plaines vallonneuses, dans les méandres de l'âme humaine. A la fois l'intime des vies et des humeurs, mais également une plongée au cœur de sa terre natale, la Turquie, son "beau et incompris pays" qu'il aime "avec passion" (comme il le disait à la réception du prix de la mise en scène à Cannes pour *Les Trois Singes* en 2008). Les deux espaces sont exploités, terres neuves, toujours recommencées, terrains de jeu, terreaux psychologiques où l'on se meut et se fond. Le cinéma de Nuri Bilge Ceylan est de ce point de vue simple et puissant. De l'observation naît la lumière; la compréhension de quelques âmes en peine. Nous ne sommes pas près d'oublier également l'apparition envoûtante et superbe d'une figure féminine, délaissée jusque-là par un récit trop masculin. Amenés à se restaurer dans un village en pleine nuit, les protagonistes se retrouvent autour du maire volubile. Ce dernier demande au procureur de faire quelque

chose pour son village délaissé par les autorités. Le sommeil emporte ce groupe d'hommes; ils somnolent. Toute la beauté du monde émerge tout à coup de la nuit, épiphanie merveilleuse, filmée en clair-obscur, tout droit sorti d'un tableau de Georges de la Tour. Est-ce un rêve, les personnages ne le savent pas, mais ce visage va relancer les troubles du jeune médecin, tout juste divorcé, et ce même visage en appelle d'autres à la vision des regards alentour sidérés. Le cinéma de Ceylan est une quête, le spectateur, flambeau en main, se fraye un chemin. Il doit accepter que le film reste à faire. C'est la force et le luxe de se dire que rien n'est définitif, que la magie peut encore opérer : attendre alors une apparition, comme en état de grâce.

Grand Prix au dernier festival de Cannes, attribué par le jury présidé par Robert de Niro, le dernier film de N.B. Ceylan parle de la condition humaine. C'est bien de leur propre mort dont tous ces personnages sont spectateurs. Voir ou ne pas voir un cadavre, voir sa mort en face, l'accepter ou la nier ! Savoir regarder l'autre, le connaître ou le reconnaître comme membre de sa communauté. Recherche et mise en place d'un corps dans un espace : l'art magistral de la mise en scène selon Nuri Bilge Ceylan.

## Objectifs

**Identifier** des marques culturelles et politiques d'un pays, la Turquie

**Dresser** le portrait des différents corps de métier représentés dans le film, leur caractère au sein de la narration, leur évolution

**Identifier** le style d'un cinéaste

**Se familiariser** avec la structure narrative d'une oeuvre

**Analyser** des séquences : le prologue sans parole, l'épilogue,...

**Se souvenir** des détails d'un film, leur donner du sens

**Se questionner** sur la durée du film, l'étirement du temps, la place du spectateur et le rôle qui lui est assigné

**Etudier** la notion de paysage dans l'histoire des arts (peinture, photographie, cinéma)

**Etudier** les sources de lumières dans le plan

---

## Pistes pédagogiques

### 1 Le titre du film

« Il était une fois en Anatolie »  
Pour mieux saisir une œuvre, se pencher sur son titre. Le cinéaste évoque d'abord l'idée du conte. Cette expression (« *Il était une fois...* ») convoque un passé ancien et un univers merveilleux. C'est également un clin d'œil à des œuvres cinématographiques épiques comme celles de Sergio Leone auxquelles Nuri Bilge Ceylan se réfère. Dans le cas de son film, notre attente sera déçue. Le merveilleux n'est que peu visible et ce n'est pas une fresque grandiose à la manière de « Il était une fois dans l'Ouest », ou de « Il était une fois en Amérique ». Ces deux films proposent une histoire de l'Ouest et de l'Amérique : la naissance d'une nation. Le film de Ceylan reste à un niveau plus intime, comme une épopée au sein de l'âme humaine. Son titre se révèle être un effet de détournement ironique.  
Proposer d'autres titres possibles pour l'œuvre.

### 2. Moments clefs : séquence initiale/ séquence médiane/ séquence de fin

Après avoir rappelé ce que signifie le terme *séquence* et l'idée de *plan* au cinéma, s'interroger sur trois moments forts. Voir le début comme une mise en place du style de l'auteur : durée, observation, saisissement (cf. commentaires supra). Le plan qui suit le générique est à signaler. Sur une route d'Anatolie, un cortège (funéraire ?) de voitures se

rapproche de l'avant-plan. Les voitures s'arrêtent, les hommes sortent et claquent les portes. Comme dans un western de John Ford, où l'on verrait les cavaliers au loin s'avancer jusqu'à nous puis descendre de leur cheval. L'aventure peut alors commencer. Puis, mettre des mots sur la séquence (au milieu du film) de l'apparition de la fille du maire. Bougie à la main, elle apporte du thé à l'ensemble des hommes assis (les coupables recevront un verre de la même manière que les autres convives). Quel effet se produit sur les personnages et sur le spectateur ? Son arrivée comme une apparition, une vision, un rêve au milieu de la nuit.

Enfin la scène, où le fils de la victime relance le ballon aux autres enfants, observée par le jeune médecin, derrière sa fenêtre (cf. plan initial). Quel effet sur le spectateur ? A la fin du film, le constat sur le monde représenté est assez sombre. Peut-on voir le geste de cette dernière scène comme un espoir ?



### 3. Ensemble, seuls : des caractères.

Les personnages se dessinent peu à peu. Un commissaire de police perd ses nerfs. Son fils est malade chronique, sa femme le charge par téléphone de trouver des médicaments de toute urgence.

Le procureur d'Ankara, hanté par la mort d'une femme (la sienne ?) qui aurait pu prévoir la date de sa mort. C'est un homme assez seul et prétentieux qui se compare à Clark Gable. Le jeune médecin divorcé encore bouleversé par sa séparation. Les deux prisonniers, meurtriers, qui au détour d'un plan, révèlent leurs visages grinçants et fatigués. Tous ces personnages évoluent dans leur sphère et ne se livrent que peu. La nuit semble maintenir ce petit monde dans une profonde dualité : exercer une profession et être cernés par une vie privée pesante. L'impossibilité d'assumer sa présence au monde.

#### **4. Capter l'invisible**

Le cinéma peut-il montrer les tréfonds de l'âme humaine ? (« Rendre visible l'invisible » selon les mots de Paul Klee, évoquant la peinture). N.B.Ceylan semble se fondre avec ces âmes en peine comme il avance avec sa caméra dans ses paysages vallonnés. Le cinéaste se place derrière la tête du jeune médecin puis tourne autour de lui. Jeu incessant entre notre place de spectateur et la captation de l'invisible. Le pari est beau : le plan dure comme pour nous donner la sensation de nous rapprocher de l'intime, à l'intérieur d'une âme. La première partie, comme lieu d'errance et d'évocation d'un épiderme fragile qui cache une tristesse infinie. Jeu entre le dedans et le dehors.

#### **5. « Il était une fois en anatomie... »**

Dans la deuxième partie, le corps est autopsié, disséqué (avec des instruments obsolètes). La notion du hors champ est à relever. Même si le sang apparaît, il y a peu de plans de l'intérieur du corps.

#### **6. Du paysage**

Le décor d'Anatolie est un personnage à part entière du film.

Les plaines sont immenses, elles semblent souvent similaires. La nuit n'arrange rien à l'affaire. Se souvenir des tableaux de Caspar David Friedrich, et de l'idée, issue du mouvement Romantique (en littérature, en peinture), que le paysage devient une métaphore des humeurs des personnages.

#### **8. De la lumière**

D'où viennent les sources de lumière ? Le chef opérateur attitré de N.B.Ceylan, Gökhan Tiryaki, a principalement éclairé ces nuits anatoliennes grâce aux phares des voitures. Lumières artificielles pour mettre en évidence des corps, des fragments. Lumière naturelle, celle de lune, souvent présente, qui éclaire de son halo mélancolique les visages des personnages.

La scène du village s'avère déterminante lorsque l'on évoque la lumière. La coupure de courant amène la fille du maire à éclairer cette petite communauté à la bougie. Le visage se révèle alors dans un clair-obscur fascinant. Comme une citation aux tableaux du Caravage ou de Georges de la Tour. Le cinéaste travaille par touches (comme un peintre) et met en lumière des visages sidérés par la beauté de cette jeune femme. Rêve, réalité ? Le moment est suspendu.

#### **9. Entre documentaire et fiction**

Suivre le film et remarquer les frontières ténues entre le documentaire et la fiction. La recherche de réel semble si forte pour le cinéaste que ce questionnement est nécessaire et donne au film une dimension supplémentaire. La scène où le maire réveille son village pour donner le gîte aux fonctionnaires de l'Etat, est de ce point de vue remarquable. Le discours du maire (merveilleux acteur), dans une lumière toute tamisée, semble si naturelle, que l'on se demande si l'on n'assiste pas aux aveux

d'un vrai élu de province face à une autorité d'Etat. L'aspect documentaire se remarque également dans les vues de la nature, comme témoignage de la terre même qui a vu grandir le cinéaste.

En lien : voir le cinéma de Raymond Depardon pour son rapport à la campagne et à ses habitants. L'utilisation du plan séquence, de la captation du réel.



## 10. De l'appartenance

Le cinéaste turc se place dans la lignée des grands cinéastes de la contemplation. Un cinéma d'auteur qui ose étirer le temps pour faire naître une émotion. La vie est faite de temps d'observation, d'attente, puis de saccades. Ce cinéma devient un miroir de nos expériences intimes : il témoigne de ces moments. Le cinéma de N. B.Ceylan peut se rapprocher de celui de Michelangelo Antonioni (une référence assumée par cinéaste turc) : l'impossible dialogue des hommes entre eux,

le film est à (re)construire par le spectateur actif.

Abbas Kiarostami, pour l'évocation des paysages aux chemins serpents, aux niveaux de lectures à l'intérieur de l'œuvre.

Andrei Tarkovski, pour la tentative de filmer l'indicible et adepte du plan séquence.

La littérature nourrit également son œuvre. L'univers de groupe aux prises avec les aléas douloureux et existentiels de la vie peut évoquer les pièces d'Anton Tchekhov (cité par Ceylan lui-même dans le film.)

## 11. Citation

Réagir et discuter cette citation de Nuri Bilge Ceylan : « C'est l'âme des personnages que j'aime explorer. Le cinéma n'est peut-être pas aussi puissant que la littérature pour cela. C'est un art encore jeune, mais je n'ai pas l'impression que dans cette voie, le cinéma ait livré une œuvre équivalente à Dostoïevski. On y parviendra peut-être un jour. Ce qui m'intéresse, c'est tenter de comprendre ce qui se produit au plus profond de la nature humaine. C'est en connaissant mieux la part d'ombre de soi-même qu'on a l'espoir de s'améliorer. »

---

## Pour en savoir plus

Le site de Trigon Film (distributeur suisse) et la bande-annonce du film :

[www.trigon-film.ch/2.webloc](http://www.trigon-film.ch/2.webloc)

---

**François Zanetta**, enseignant, Collège de Candolle et Calvin, Genève, début septembre 2011